

mais seulement dureront un peu moins.

V.

Des Cornets d'une construction nouvelle, inventés par M. du Guet. Quoiqu'ils ne soient encore regardés par l'Auteur que comme une *étude* & une ébauche, on a cru qu'ils pourroient être fort utiles à ceux qui sont devenus fourds.

VI.

Une Machine du sieur Thomas, pour élever des fardeaux d'une grande pesanteur. On l'a trouvée utile, mais presque semblable à plusieurs autres qui ont déjà été inventées.



E L O G E

DE M. DU HAMEL.

JEAN-BAPTISTE DU HAMEL nâquit en 1624 à Vire en basse Normandie. Nicolas du Hamel son Pere étoit Avocat dans la même Ville; malgré le caractère général qu'on attribüe à ce pais-là, & malgré son interest particulier, il ne songeoit qu'à accommoder les procès qu'il avoit entre les mains, & en étoit quelquefois mal avec les Juges.

M. du Hamel fit ses premières études à Caën, sa Rhetorique & sa Philosophie à Paris. A l'âge de 18 ans il composa un petit Traité, où il expliquoit avec une ou deux figures, & d'une manière fort simple, les trois Livres des *Spheriques* de Theodose; il y ajoûta une Trigonometrie fort courte & fort claire dans le dessein de faciliter l'entrée de l'Astronomie. Il a dit dans un Ouvrage postérieur qu'il n'avoit imprimé celui-là que par une vanité de jeune homme, mais peu de gens de cet âge pourroient avoir la même vanité. Il faloit que l'inclination qui le portoit aux

Sciences fût déjà bien générale & bien étendue, pour ne pas laisser échaper les Mathématiques si peu connues, & si peu cultivées en ce tems-là, & dans les lieux où il étudioit.

A l'âge de 19 ans, il entra dans les Peres de l'Oratoire. Il y fut 10 ans, & en sortit pour être Curé de Neuilli sur Marne. Pendant l'un & l'autre de ces deux tems, il joignit aux devoirs de son état une grande application à la lecture.

La Phisique étoit alors comme un grand Royaume démembré, dont les Provinces ou les Gouvernemens seroient devenus des Souverainetés presque indépendantes. L'Astronomie, la Mechanique, l'Optique, la Chimie, &c. étoient des Sciences à part, qui n'avoient plus rien de commun avec ce qu'on apelloit Phisique; & les Medecins même en avoient détaché leur Phisiologie, dont le nom seul la trahissoit. La Phisique apauvrie & dépouillée n'avoit plus pour son partage que des Questions également épineuses & steriles. M. du Hamel entreprit de lui rendre ce qu'on lui avoit usurpé, c'est-à-dire une infinité de connoissances utiles & agréables, propres à faire renaître l'estime & le goût qu'on lui devoit, Il commença l'exécution de ce dessein par son *Astronomia Physica*, & par son *Traité De Meteoris & Fossilibus*, imprimés l'un & l'autre en 1660.

Ces deux Traités sont des Dialogues dont les Personages sont Theophile, grand Zelateur des Anciens, Menandre, Cartesien passionné, Simplicius, Philosophe indifférent entre tous les partis, qui le plus souvent tâche à les accorder tous, & qui hors delà est en droit par son caractère de prendre dans chacun ce qu'il y a de meilleur. Ce Simplicius ou M. du Hamel, c'est le même homme.

A la forme de Dialogues, & à cette maniere de traiter la Philosophie, on reconnoît que Ciceron a servi de modele, mais on le reconnoît encore à une Latinité pure & exquise, & ce qui est plus important à un grand nombre d'expressions ingénieuses & fines, dont ces Ouvrages sont

semés. Ce sont des raisonnemens philosophiques, qui ont dépouillé leur secheresse naturelle ou du moins ordinaire, en passant au travers d'une imagination fleurie & ornée, & qui n'y ont pris cependant que la juste dose d'agrément qui leur convenoit. Ce qui ne doit être embelli que jusqu'à une certaine mesure précise, est ce qui coûte le plus à embellir.

L'Astronomie physique est un Recueil des principales pensées des Philosophes tant Anciens que Modernes sur la Lumiere, sur les Couleurs, sur les Systèmes du monde; & de plus tout ce qui appartient à la Sphere, à la Theorie des Planetes, au Calcul des Eclipses, y est expliqué mathematiquement. De même, le Traité des Meteores & des Fossiles rassemble tout ce qu'en ont dit les Auteurs qui ont quelque reputation dans ces matieres; car M. du Hamel ne se borroit pas à la lecture des plus fameux. On voit dans ce qu'il a écrit des Fossiles une grande connoissance de l'Histoire Naturelle, & sur tout de la Chimie, quoiqu'elle fût encore alors envelopée de mysteres & de tenebres difficiles à percer.

On lui reprocha d'avoir été peu favorable au grand Descartes, si digne du respect de tous les Philosophes, même de ceux qui ne le suivent pas. En effet, Theophile le traite quelquefois assés mal. M. du Hamel répondit que c'étoit Theophile, entêté de l'Antiquité, incapable de goûter aucun Moderne, & que jamais Simplicius n'en avoit mal parlé. Il disoit vrai, cependant c'étoit au fond Simplicius qui faisoit parler Theophile.

En 1663, qui fut la même année où il quitta la Cure de Neüilli, il donna le fameux Livre, *De Consensu veteris & nova Philosophia*. C'est une Physique générale, ou un Traité des premiers Principes. Ce que le titre promet est pleinement exécuté, & l'esprit de conciliation, héréditaire à l'Auteur, triomphe dans cet Ouvrage. Il commence par la sublime & peu intelligible Metaphysique des Platoniciens sur les Idées, sur les Nombres, sur les formes Archetypes, & quoique M. du Hamel en reconnoisse l'obscurité,

rité, il ne peut leur refuser une place dans cette espece d'Erats généraux de la Philosophie. Il traite avec la même indulgence la Privation principe, l'Eduction des formes substantielles, & quelques autres idées Scholastiques; mais quand il est enfin arrivé aux Principes qui se peuvent entendre, c'est-à-dire, ou aux Loix du mouvement, ou aux principes moins simples établis par les Chimistes, on sent que malgré l'envie d'accorder tout, il laisse naturellement pancher la balance de ce côté-là. On s'aperçoit même que ce n'est qu'à regret qu'il entre dans des questions générales, d'où l'on ne remporte que des mots, qui n'ont point d'autre merite que d'avoir long-tems passé pour des choses. Son inclination & son sçavoir le rapellent toujours assés promptement à la Philosophie Experimentale, & sur tout à la chimie pour laquelle il paroît avoir eu un goût particulier.

En 1666. M. Colbert qui sçavoit combien la gloire des Lettres contribuë à la splendeur d'un Etat, proposa & fit approuver au Roi l'établissement de l'Academie Roiale des Sciences. Il rassembla avec un discernement exquis un petit nombre d'hommes, excellens chacun dans son genre. Il falloit à cette Compagnie un Secretaire qui entendit & qui parlât bien toutes les differentes langues de ces Sçavans, celle d'un Chimiste, par exemple, & celle d'un Astronome, qui fût auprès du Public leur interprete commun, qui pût donner à tant de matieres épineuses & abstraites des éclaircissemens, un certain tour, & même un agrément que les Auteurs negligent quelquefois de leur donner, & que cependant la plupart des Lecteurs demandent, enfin qui par son caractère fût exempt de partialité, & propre à rendre un compte desintéressé des contestations Academiques. Le choix de M. Colbert pour cette fonction tomba sur M. du Hamel; & après les preuves qu'il avoit faites sans y penser de toutes les qualités necessaires, un choix aussi éclairé ne pouvoit tomber que sur lui.

Sa belle Latinité ayant beaucoup brillé dans ses Ouvrages, & d'autant plus que ses matieres étoient moins

146 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
favorables, il fut choisi pour mettre en Latin un *Traité*.
des Droits de la feuë Reine sur le Brabant, sur Namur,
& sur quelques autres Seigneuries des Pays-bas Espagnols.
Le Roi, qui le fit publier en 1667. vouloit qu'il pût être
lû de toute l'Europe, où ses conquêtes, & peut-être aussi
un grand nombre d'excellens Livres, n'avoient pas encore
rendu le François aussi familier qu'il l'est devenu.

A cet Ouvrage qui souûtenoit les droits de la Reine, il
en succeda l'année suivante un autre de la même main,
& en Latin, qui soutenoit les droits de l'Archevêque de
Paris contre les Exemptions que prétend l'Abbaye de S.
Germain des Prez. Ce fut M. de Perexie, alors Archevêque,
qui engagea M. du Hamel à cette entreprise; & appa-
remment il crut que, le nom d'un Auteur, si éloigné
d'attaquer sans justice, & même d'attaquer, seroit un
grand préjugé pour le Siege Archiepiscopal. En effet,
c'est la seule fois que M. du Hamel ait forcé son cara-
ctere jusqu'à prendre le personnage d'Agresseur, & il est
bon qu'il l'ait pris une fois pour laisser un modelle de la
moderation & de l'honnêteté avec laquelle ces sortes de
contestations devroient être conduites.

Sa grande reputation sur la Latin ité fut cause encore
qu'en la même année 1668. M. Colbert de Croissi Pleni-
potentiaire pour la Paix d'Aix la Chapelle l'y mena avec
lui. Il pouvoit l'employer souvent pour tout ce qui se de-
voit traiter en Latin avec les Ministres Etrangers, & quoi-
que la pureté de cette Langue puisse paroître une circon-
stance peu importante par rapport à une negociation de
Paix, les Politiques sçavent assez qu'il ne faut rien negli-
ger de ce qui peut donner du relief à une Nation aux yeux
de ses voisins, ou de ses ennemis.

Après la Paix d'Aix la Chapelle, M. de Croissi alla Am-
bassadeur en Angleterre, & M. du Hamel l'y accompagna.
Il fit ce voyage en Philosophe; sa principale curiosité fut
de voir les Sçavans, sur tout l'illustre M. Boyle qui lui
ouvrit tous ses trésors de Phisique Experimentale. De-là,
il passa en Hollande avec le même esprit, & il rapporta
de ces deux voyages des richesses, dont il a ensuite orné
ses Livres.

Revenu en France, & occupant sa place de Secretaire de l'Academie, il publia son *Traité De Corporum affectio-nibus* en 1670. Là, il poussa la Phisique jusqu'à la Medecine, dont il ne se contente pas d'effleurer les principes. Deux ans après, il donna son *Traité de Mente humana*. C'est une Logique Metaphisique, ou une Theorie de l'Entendement humain & des Idées, avec l'art de conduire sa raison. Quoique les experiences phisiques paroissent étrangères à ce sujet, elles y entrent cependant en assez grande quantité, elles fournissent tous les exemples dont l'Auteur a besoin; il en étoit si plein, qu'elles semblent lui échaper à chaque moment.

Un an après, c'est-à-dire en 1673, parut son Livre *De Corpore animato*. On peut juger par le titre si la Phisique Experimentale y est employée. Sur tout, l'Anatomie y regne. M. du Hamel en avoit acquis une grande connoissance & par les Conférences de l'Academie, & par un commerce particulier avec M^{rs}. Stenon, & du Verney. Quand M. du Verney commença à s'établir à Paris, & qu'il y établit en même temps un nouveau goût pour l'Anatomie, M. du Hamel fut un des premiers qui se saisit de lui, & des découvertes qu'il apportoit. Un tel Disciple excita encore le jeune Anatomiste à de plus grands progrès, & y contribua.

Dans ce Livre *De Corpore animato*, il fait entendre qu'on lui reprochoit de ne point decider les Questions, & d'être trop indéterminé entre les differens partis. Il promet de se corriger, & il faut avoüer cependant qu'il ne paroît pas trop avoir tenu parole, mais enfin il est rare qu'un Philosophe soit accusé de n'être pas assez decisif.

Au même endroit, il se fait à lui-même un autre reproche, dont il est beaucoup plus touché, c'est d'être Ecclesiastique, & de donner tout son temps à la Philosophie profane. Il est aisé de voir quelle foule de raisons la justifioient, mais l'extrême délicatesse de sa conscience ne s'en contentoit pas. Il proteste qu'il veut retourner à un Ouvrage de Théologie, dont le projet avoit été formé dès le temps qu'il publia ses premiers Livres, & dont l'execu-

tion avoit été toujourn interrompue.

Cependant il y survint encore une nouvelle interruption. Un ordre superieur, & glorieux pour lui l'engagea à composer un Cours entier de Philosophie, selon la forme usitée dans les Colleges. Cet Ouvrage parut en 1678 sous le titre de *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata, in Regia Burgundia pertracta*, assemblage aussi judicieux & aussi heureux qu'il puisse être des idées anciennes & des nouvelles, de la Philosophie des mots, & de celle des choses, de l'Ecole & de l'Academie pour en parler encore plus juste; l'Ecole y est ménagée, mais l'Academie y domine. M. du Hamel y a repandu tout ce qu'il avoit puisé dans les Conférences Academiques, expériences, découvertes, raisonnemens, conjectures. Le succès de l'Ouvrage a été grand, les nouveaux Systèmes déguifés en quelque sorte ou alliés avec les anciens se sont introduits plus facilement chez leurs Ennemis; & peut-être le Vrai a-t'il eu moins d'oppositions à essuyer, parce qu'il a eu le secours de quelques erreurs.

Plusieurs années après la publication de ce Livre, des Missionnaires qui l'avoient porté aux Indes Orientales écrivirent qu'ils y enseignoient cette Philosophie avec beaucoup de succès, principalement la Physique, qui est des quatre parties du Cours entier celle où l'Academie & les Modernes ont le plus de part. Des Peuples peu éclairés & conduits par le seul goût naturel, n'ont pas beaucoup hésité entre deux especes de Philosophie, dont l'une nous a si long-tems occupés.

Il semble que M. du Hamel ait été destiné à être le Philosophe de l'Orient. Le P. Bouvet Jésuite, & fameux Missionnaire de la Chine, a écrit que quand ses Confreres & lui voulurent faire en langue Tartare une Philosophie pour l'Empereur de ce grand Etat, & le disposer par là aux verités de l'Evangile, une des principales sources où ils puiserent fut la Philosophie ancienne & moderne de M. du Hamel. L'entrée qu'elle pouvoit procurer à la Religion dans ces climats éloignés, a dû le consoler de l'application qu'il y avoit donnée.

A la fin, il s'acquitta encore plus précisément du devoir dont il se croyoit chargé. En 1691. il imprima un corps de Theologie en 7 Tomes, sous ce titre, *Theologia Speculatrix & Practica juxta S.S. Patrum dogmata pertractata, & ad usum Scholæ accomodata*. La Theologie a été long-tems remplie de subtilités fort ingenieuses à la verité, utiles même jusqu'à un certain point, mais assés souvent excessives; & l'on negligeoit alors la connoissance des Peres, des Conciles, de l'Histoire de l'Eglise, enfin tout ce qu'on appelle aujourd'hui Theologie positive. On alloit aussi loin que l'on pouvoit aller par la seule Metaphisique, & sans le secours des faits presque entièrement inconnus, & cette Theologie a pû être appellée fille de l'Esprit & de l'ignorance. Mais enfin les vûës plus saines & plus nettes des deux derniers Siecles ont fait renaître la Positive. M. du Hamel l'a reunie dans son Ouvrage avec sa Scholastique, & personne n'étoit plus propre à ménager cette reünion. Ce que la Philosophie Experimentale est à l'égard de la Philosophie Scholastique, la Theologie Positive l'est à l'égard de l'ancienne Theologie de l'Ecole : c'est la positive qui donne du corps & de la solidité à la Scholastique & M. du Hamel fit précisément pour la Theologie ce qu'il avoit fait pour la Philosophie. On voit de part & d'autre la même étendue de connoissances, le même desir, & le même art de concilier les opinions, le même jugement pour choisir, quand il le faut, enfin le même esprit qui agit sur différentes matieres. On peut se représenter ici ce que c'est que d'être Philosophe & Theologien tout-à-la-fois, Philosophe qui embrasse toute la Philosophie, Theologien qui embrasse la Theologie entiere.

Ce travail presque immense lui en produisit encore un autre. On souhaita qu'il tirât en abrégé de son Corps de Theologie ce qui étoit le plus necessaire aux jeunes Ecclesiastiques, que l'on instruit dans les Seminaires. Touché de l'utilité du dessein, il l'entreprit, quoiqu'agé de 70 ans & sujet à une infirmité, qui de tems en tems le mettoit à deux doigts de la mort. Il fit même beaucoup plus qu'on ne lui demandoit, il traita quantité de matieres qu'il n'a-

150 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
voit pas fait entrer dans son premier Ouvrage, & en donna un presque tout nouveau en 1694. sous ce titre, *Theologia Clericorum Seminariis accommodata Summarium*. Ce Sommaire contient 5. Volumes.

Son application à la Théologie ne nuit point à ses devoirs Academiques. Non seulement il exerça toujours sa fonction, en tenant la plume, & recueillant les fruits de chaque Assemblée, mais il entreprit de faire en Latin une Histoire générale de l'Academie depuis son établissement en 1666. jusqu'en 1696 Il prit cette Epoque pour finir son Histoire, parce qu'au commencement de 1697. il quitta la plume, ayant représenté à M. de Pontchartrain, aujourd'hui Chancelier de France, qu'il devenoit trop infirme, & qu'il avoit besoin d'un successeur. Il seroit de mon intérêt de cacher ici le nom de celui qui osa prendre la place d'un tel Homme, mais la reconnaissance que je lui dois de la bonté avec laquelle il m'agrea, & du soin qu'il prit de me former, ne me le permet pas.

Ce fut en 1698. que parut son Histoire sous ce titre: *Regia Scientiarum Academiae Historia*. L'Edition fut bien-tôt enlevée, & en 1701. il en parut une seconde beaucoup plus ample, augmentée des quatre années qui manquoient à la premiere pour finir le Siècle, & dont les deux dernieres étoient comprises dans une Histoire Française.

Si nous n'avions une preuve incontestable par la datte de ses Livres, nous n'aurions pas la hardiesse de rapporter qu'en la même année 1698. où il donna pour la premiere fois son Histoire de l'Academie, il donna aussi un Ouvrage Theologique fort sçavant, intitulé, *Institutiones Biblicae, seu Scripturae Sacrae Prolegomena uná cum selectis Annotationibus in Pentateuchum*. Là, il ramasse tout ce qu'il y a de plus important à sçavoir sur la critique de l'Ecriture Sainte; un Jugement droit & sûr est l'Architecte qui choisit & qui dispose les materiaux que fournit une vaste Erudition. Le même caractere regne dans les Notes sur les cinq Livres de Moyse, elles sont bien choisies, peu chargées de discours, instructives, curieuses seulement lorsqu'il faut qu'elles le soient pour être instructives, sçavantes sans

pompe , mêlées quelquefois de sentimens de pieté , qui partoient aussi naturellement du cœur de l'Ecrivain , que du fond de la matiere.

Il publia en 1701 les *Pseumes* , & en 1703 les *Livres de Salomon* , la *Sapience* , & l'*Ecclesiastique* avec de pareilles Notes. Tous ces Ouvrages n'étoient que les avant-coureurs d'un autre sans comparaison plus grand auquel il travailloit , d'une *Bible* entiere accompagnée de Notes sur tous les endroits qui en demandoient , & de Notes telles qu'il les faisoit. Il la donna en 1705 , âgé de 81. ans. Cette Bible , & par la beauté de l'Edition , & par la commodité & l'utilité du Commentaire disposé au bas des pages , l'emporte au jugement des Sçavants sur toutes celles qui ont encore paru.

Parvenu à un si grand âge , ayant acquis plus que personne le droit de se reposer glorieusement , mais incapable de ne rien faire , il voulut continuer de mettre en Latin l'Histoire Françoisse de l'Academie , & il avoit déjà fait cet honneur à une Préface générale qui marche à la tête. Mais enfin il mourut le 6. Aoust 1706 , d'une mort douce & paisible , & par la seule nécessité de mourir.

Jusqu'ici nous ne l'avons presque représenté que comme Sçavant & comme Academicien , il faudroit maintenant le représenter comme homme , & peindre ses mœurs ; mais ce seroit le Panagirique d'un Saint , & nous ne sommes pas dignes de toucher à cette partie de son Eloge , qui devrait être faite à la face des Autels , & non dans une Academie. Nous en détacherons seulement deux faits qui peuvent être rapportés dans une bouche profane.

Il alloit tous les ans à Neüilli sur Marne visiter son ancien Troupeau , & le jour qu'il y passoit étoit célébré dans tout le Village comme un jour de Fête. On ne travailloit point , & on n'étoit occupé que de la joie de le voir. Tout le monde sçait quelles sont les vertus , non-seulement Morales , mais Chrétiennes nécessaires à un Pasteur , pour lui gagner tous les cœurs à ce point là , & de quel prix sont les loüanges de ceux sur qui on a eu de l'autorité , & sur qui on n'en a plus.

Pendant qu'il fut en Angleterre, les Catholiques Anglois qui alloient entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de France, disoient communément, *allons à la Messe du saint Prêtre*. Ces Etrangers n'avoient pas eu besoin d'un long tems pour prendre de lui l'idée qu'il meritoit; un extérieur très-simple, & qu'on ne pouvoit jamais soupçonner d'être composé, annonçoit les vertus du dedans, & trahissoit l'envie qu'il avoit de les cacher. On voyoit aisément que son humilité étoit, non pas un discours, mais un sentiment fondé sur la science même, & sa charité agissoit trop souvent pour n'avoir pas quelquefois, malgré toutes ses précautions, le déplaisir d'être découverte. Le desir general d'être utile aux autres étoit si connu en lui, que les témoignages favorables qu'il rendoit en perdoient une partie du poids qu'ils devoient avoir par eux-mêmes.

Le Cardinal Antoine Barberin, grand Aumônier de France, le fit Aumônier du Roi en 1656. car nous avons oublié de le dire, & c'est un point qui n'auroit pas été négligé dans un autre Eloge. Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès de nos plus grands Prélats. Cependant il n'a jamais possédé que de très petits Benefices, ce qui sert encore à peindre son caractère, & pour dernier trait, il n'en a point possédé dont il ne se soit dépouillé en faveur de quelqu'un.

La place d'Anatomiste Pensionnaire qu'il occupoit dans l'Academie a été remplie par M. Litre, & celle d'Anatomiste associé qu'avoit M. Litre a été remplie par M. du Verney le jeune qui étoit Eleve de M. du Hamel.

En même tems le Roy ayant déclaré M. Dalefme Veteran, parce qu'étant souvent employé par S. M. dans des Ports de Mer, il ne peut faire les fonctions Academiques, sa place de Mechanicien Pensionnaire fut remplie par M. Carré qui étoit Geomettre associé, & celle de M. Carré par M. Guisnée auparavant Eleve de M. Varignon.

